

PA
6914

Dr. M. CHARVOZ

Ex Libris



55/894

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010019168

PA 6914

Bibliothèque P. 1818

1818

COURSE A L'ÉBOULEMENT

ET AU LAC DE MAUVOISIN.

~~~~~

**L**E désastre arrivé depuis quelques mois, au fond de la vallée de Bagnes, sur la rivière de la Dranse, attire l'attention des habitans du bas Vallais, du Canton de Vaud et de diverses autres parties de la Suisse. Jusques à présent on s'est livré à des conjectures; on a eu des rapports faux ou exagérés sur la nature de cet accident et les effets malheureux qui en pourraient résulter, si les eaux accumulées venaient à rompre leur digue, ou à s'y frayer une ouverture trop considérable.

Dans le but de nous assurer par nous mêmes de la vérité des faits, nous avons entrepris cette course, dont nous nous empressons de publier une relation, au moyen de laquelle chacun pourra juger et de la nature de l'évènement et des conséquences qui en peuvent être la suite. Les détails nous ont été donnés sur les lieux mêmes par M<sup>r</sup>. Venetsch, Ingénieur du Gouvernement du Valais, chargé de la direction des travaux, et par deux habitans du pays qui nous ont servi de guides.

La gravure qui accompagne cette description, représente la chute du Glacier, la plus grande partie du lac, les montagnes et les Glaciers qui l'environnent, le dessin en a été levé d'une

PA 6914

petite élévation au dessus de la barre , d'où la vue embrasse la presque totalité de cette scène effrayante et majestueuse.

Pour mettre plus de méthode et de clarté dans ce récit , nous commencerons notre rélation depuis Martigny , en donnant une idée aussi exacte que possible de la route à parcourir et du cours de cette rivière , sujet d'effroi pour les honnêtes habitans qui peuplent ses bords. Nous terminerons par une notice sur la vallée de Bagnes , qui n'est guères connue que de nom , malgré la beauté de ses sîtes , la richesse de sa culture , l'aménité et la franchise de ses habitans.

De *Martigny* à *St. Brancher* ( 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> lieues ) , la route monte continuellement , en suivant le cours de la *Dranse* qui roule ses eaux dans un lit encombré par des rochers descendus des montagnes très rapprochées qui l'encaissent de chaque côté. On passe le village de *Bauverniers*, situé trop près de la rivière pour ne pas craindre un grand malheur si elle venait à se déborder. Avant d'arriver à *St. Brancher* , la vallée s'élargit , et l'œil se repose agréablement sur de beaux vergers couverts d'arbres fruitiers , des scènes effrayantes que lui a offert le cours de la *Dranse*. C'est à ce dernier endroit qu'on quitte la route du grand St. Bernard pour prendre celle de la vallée de Bagnes en face du bourg ; c'est encore là que les deux branches de la rivière se réunissent , l'une descend de l'Entremont , l'autre est celle qui vient du lieu du désastre.

Après avoir passé le pont , on monte assez ra-

pidement, par une bonne route, jusqu'au torrent de *Merdenson*. Ce torrent encaissé dans un lit de gravier roule une grande quantité de terre noire qui se détache des montagnes; il faisait très chaud lorsque nous le passames; ses eaux chariaient tellement qu'elles n'offraient plus que l'aspect d'une boue très épaisse qui s'écoulait mollement, sans beaucoup de bruit, entraînant dans son cours des quartiers de rocs qu'on ne pouvait apercevoir qu'aux sinuosités de la matière épaisse qui les enveloppait; à son entrée dans la *Dranse*, il teignait tout-à-coup les eaux de cette rivière quoiqu'elles fussent très abondantes.

C'est ici que commence la belle Vallée de Bagnes; on arrive au principal village, qui lui donne son nom, par un chemin très agréable; ce village, où l'on traverse la Dranse sur un pont de bois, est à  $1\frac{1}{2}$  lieue de St. Brancher. Il n'y a point d'auberges dans cette contrée, mais on s'en console aisément par l'hospitalité qu'on trouve chez ses bons habitans. M<sup>r</sup>. le Président Gard, qu'on nous avait désigné, nous reçut de manière à justifier la confiance que son accueil franc et amical nous inspira. Chef de la Commission permanente que le Gouvernement du Vallais a nommé pour surveiller et ordonner les travaux, et qui siège chez lui, il a eu la complaisance de nous donner tous les renseignemens que nous désirions. De ses fenêtres on aperçoit le Glacier dont la chute obstrue le cours de la rivière.

De Bagnes à *Champsec*, 1 lieue, depuis là à

*Morgnes*  $\frac{1}{2}$  lieue, la route est bonne et agréable jusqu'à l'approche de ce dernier endroit, où, dans la belle saison, on peut facilement aller en petit char depuis Martigny. La rivière coule paisiblement le long de cette vallée.

A *Morgnes*, la nuit nous surprit, une connaissance de Bagnes qui nous accompagnait, nous procura un asile chez les frères Michaud, particuliers aisés de ce village, qui nous accueillirent amicalement et nous forcèrent d'accepter leurs lits. Un des frères voulut être de la partie et nous partîmes le lendemain de grand matin.

A 5 minutes de *Morgnes* est *Lourtier*, dernier village de la Vallée; la route devient alors pénible et escarpée; nous ne tardâmes pas à trouver la neige, qui était tombée en abondance le jour auparavant, et après trois heures d'une marche fatigante nous arrivâmes à *Bonatschissa*, réunion de *Mayens* (Chalets) dans un vallon au bord de la *Dranse*, où l'Ingénieur et les ouvriers qui travaillent au Glacier sont obligés de venir chercher un abri pour la nuit ou contre le mauvais temps et où ils trouvent des vivres qui leur sont apportés à dos de mulet depuis la Vallée.

De *Bonatschissa* au Glacier, il y a encore  $1 \frac{1}{2}$  lieue; c'est dans ce trajet que nous avons eu le plus à souffrir des difficultés de la route. Le soleil avait amolli la neige qui portait difficilement, on enfonçait à chaque instant. Après avoir traversé la montagne de *Mazeria* on passe le pont de *Mauvoisin*, élevé de 85 pieds au dessus de la

rivière , qui coule dans un abîme de rochers très resserrés. Nous reviendrons sur ces deux endroits pour diverses observations.

Au débouché du pont , on gravit une pente très roide du mont *Mauvoisin* , la neige ne pouvait plus nous porter et ce n'est qu'après les plus grands efforts que nous sommes parvenus à l'*O-ratoire* , qui n'est autre chose qu'un rocher détaché sur lequel est peinte une image de la Vierge. De cet endroit on découvre les ouvriers sur le Glacier et une partie du lac.

Le trajet qui nous restait à faire était très dangereux ce jour là ; la neige s'éboulait continuellement et menaçait , au moindre ébranlement , de se détacher par grandes masses des parois inclinées de *Mauvoisin*. Cependant c'est cette côte que nous devons longer et grâces à l'attention et aux précautions indiquées par nos guides , nous traversâmes sans accident.

Nous trouvâmes M<sup>r</sup>. Venetsch occupé de ses mesures, il nous communiqua avec plaisir ses observations qui , jointes aux explications de nos guides qui connaissent depuis longtemps cette contrée , nous ont donné les résultats suivans.

En face de *Mauvoisin* s'élève le *Mont-pleureur* ; les bases de ces deux montagnes ne laissent qu'un étroit passage aux eaux de la *Drânse* entre deux parois de rochers. Sur la pente très inclinée de *Mont-pleureur* , est le Glacier de *Gé-troz* qui vient couronner les rochers de même nom. En temps ordinaire , ce Glacier glisse insensiblement ; son extrémité dépassant les ro-

chers , casse et roule en fragmens dans le lit de la rivière , qui se fraye un chemin au dessous de ces ruines dont les glaces forment alors une voûte sur le courant. Les habitans de *Lourtier* vous disent , qu'il y a cinq ans , il n'existait aucun de ces fragmens , ils avaient tous disparus. Les étés des années 1816 et 1817 , ont été très froids dans les hautes Alpes ; le peu de chaleur qu'on a eu sur ces grandes élévations , n'a pu réduire le Glacier à son volume ordinaire ; il en est résulté une augmentation considérable pendant deux hivers de suite. Naturellement , la masse de glace étant plus forte , le mouvement général a dû être en proportion. L'année dernière , à cette saison , le lit de la rivière fut déjà encombré d'une plus grande partie de débris de glaces que dans les années ordinaires , mais l'eau ayant pu néanmoins se pratiquer un passage au dessous , il y eut une débacle qui occasionna peu de dommages ; on l'aperçut cependant au Rhône qui inonda quelques terres basses et charia une grande quantité de débris de forêts.

Sur la fin de l'hiver dernier , le Glacier étant encore augmenté , il s'est précipité avec plus de force sur les rochers de *Getroz* ; de plus fortes masses , et en plus grand nombre , sont tombées sur ce qui restait de la débacle de l'année précédente. Au commencement du mois d'Avril , quelques paysans ayant été reconnaître leurs *Mayens* , près du pont de *Mauvoisin* , furent frappés du peu d'eau que contenait le lit de la rivière ; ils présumèrent quelque accident , montèrent jus-



qu'à l'*Oratoire* , d'où ils découvrirent cette masse de glace éboulée et une partie du lac qui se formait. L'alarme se répandit dans la Vallée. Le Gouvernement, instruit de cet accident, envoya des gens de l'art pour visiter les lieux, et les travaux ont été commencés aussitôt que la saison a pu le permettre.

Cet énorme amas de glace , s'étend des rochers de *Getroz* aux pentes rapides de *Mauvoisin* , il forme une barre à l'issue de la Vallée de *Torembe*. C'est un immense cône qui a , dans sa base , 3000 pieds d'épaisseur. Son étendue d'une montagne à l'autre , prise à la superficie , peut avoir 6 à 700 pieds de longueur. Il est assez difficile de le mesurer dans cette direction , parce qu'en approchant des rochers de *Gétroz* , il s'élève rapidement dans la gorge par où les éboulemens arrivent. Sa hauteur, dans le milieu de la barre, à partir du fond de la rivière , est d'environ 400 pieds.

La *Dranse* qui prend sa source dans les Glaciers de *Charmontanaz* , en sort avec une masse d'eau déjà considérable; rencontrant l'obstacle, elle forme dans le vallon qu'elle parcourt, un lac qui , au 16 Mai , avait 7200 pieds de longueur , 648 pieds de largeur et 180 pieds dans les endroits les plus profonds ; l'un de nos guides qui connaît parfaitement toutes les sinuosités du vallon submergé, nous a assuré que la profondeur devait être beaucoup plus grande. Le pâturage de *Torembe* avec ses quatre chalets, est complètement couvert par l'eau, qui croit journellement depuis un jusqu'à cinq pieds selon la température.

Ce lac s'étend de l'Ouest à l'Est , il est bordé au nord par le *Mont-pleureur* et le *Gétroz* ; à l'Est , dans le fond , on aperçoit le Glacier de *Monduran* , la montagne et le Glacier de *Char-montanaz*. Il existe entre ces deux Glaciers un passage qui conduit dans la Valpeline en Piémont , praticable pendant quelques jours de l'année seulement. Les rochers de l'*Alliaz* et de *Mauvoisin* le bornent du côté du midi ; l'éboulement est sa limite d'Ouest. — Une avalanche d'un volume énorme le coupait à-peu-près dans sa largeur , malgré la profondeur des eaux. La nuit précédente la surface avait gelé , et lorsque nous arrivâmes , les glaçons flottaient mêlés à ceux qui provenaient du Glacier. La gravure donne une idée très exacte de cette position et des accidens.

Les travaux entrepris pour éviter les désastres que cette masse d'eau toujours croissante pourrait occasionner dans les Vallées , si elle venait à se frayer un trop grand passage , consistent à percer une galerie dans l'épaisseur des glaces. L'Ingénieur a calculé , comparativement à la crue du lac , le temps qu'il lui faudrait pour faire cette trouée avant que l'eau atteignit les travailleurs. Il a commencé la tranchée à 54 pieds au dessus de la surface du lac , une autre tranchée ouverte de l'autre côté de l'éboulement communiquera à la première par deux galeries latérales d'un puit creusé au sommet de la barre ; par ce moyen , quatre compagnies d'ouvriers travaillent à percer , dans la même direction , ce canal souterrain

de 6 pieds de haut sur 4 pieds de large, qui aura environ 900 pieds de longueur. Il y en avait déjà 216 pieds de fait quand nous y fûmes.

Lorsque la trouée sera terminée, si l'eau n'atteint pas encore son niveau, on abaissera jusqu'à ce qu'elle entre dans la galerie, alors elle aura une issue et le courant rongant insensiblement la masse de glace qui forme l'obstacle, le lac se videra peu à peu sans former de débacle. La seule crainte qu'on pourrait avoir, c'est que l'éboulement de cette année n'ait pas enfoncé la voûte de glace qui restait depuis l'année dernière, et que la masse d'eau venant à forcer les parties latérales qui ferment cette voûte, elle se fraye un passage par où elle s'échapperait en trop grande abondance. La rupture complète de la barre est impossible ; cette masse est si énorme et tellement encaissée entre les rochers, qu'il faudrait un autre volume d'eau que celui qu'elle arrête, pour l'enfoncer ; les chaleurs les plus fortes de l'été ne pourraient pas la réduire au point de faire craindre cet accident. La matière de cet éboulement est en majeure partie de glace avec quelques veines de neige durcie, sans aucun mélange de terre ou de pierres ; on emploie des hâches pour percer cette masse si dure que les outils se cassent très aisément. Les débris sont enlevés au moyen de petits traîneaux. Il n'y a aucune humidité dans l'intérieur de la galerie, la glace en est transparente et fort propre. Les ouvriers, d'abord payés à la journée, reçoivent actuellement quinze francs de Suisse par six pieds, de

trouée ; depuis ce temps ils travaillent jour et nuit.

Une cinquantaine de personnes , toutes de la vallée de Bagnes, étaient occupées à ces ouvrages ; ce sont des hommes robustes et déterminés qui semblent mépriser les dangers auxquels ils sont exposés à chaque instant, par la chute du Glacier, dont plusieurs blocs roulent jusqu'à eux et menacent de fermer la galerie dans laquelle ils travaillent ; aussi un certain nombre restent dehors pour veiller à ces accidens et porter les plus prompts secours s'ils étaient nécessaires. Les avalanches succédèrent sans interruption pendant que nous étions près d'eux. Celles du Glacier , par l'ébranlement donné à l'air , déterminaient la chute des neiges fraîches attachées aux pentes roides des montagnes avoisinantes ; outre cela, des fragmens de rochers et des pierres tombaient sans cesse des parois de *Pierre-vire* qui surplombent la montagne de *Mauvoisin* ; de très gros glaçons , suspendus en aiguilles aux rochers , se détachaient et roulaient jusqu'aux bords du lac ; ce qui dans son ensemble présentait le spectacle le plus majestueux et le plus effrayant aux personnes qui, comme nous, ne sont pas habituées à ces imposantes et épouvantables scènes de la nature.

Quittons maintenant ce théâtre de désolations pour revenir par le même chemin jusqu'au pont de *Mauvoisin* , où nous avons annoncé que nous nous arrêterions pour quelques observations. C'est de ce pont qu'on peut parfaitement reconnaître la

profil et la forme du lit de la rivière tel qu'il existe sous l'éboulement et se convaincre de l'impossibilité d'une rupture de la barre. La *Dranse* est encaissée dans des rochers à pics , très élevés , qui forment les bases du *Mont-pleureur* et de *Mauvoisin* ; ce passage vient en se rétrécissant depuis le lac jusques sous le pont , de façon que pour rompre , il faudrait que l'amas de glace fut refoulé par une force capable de le contraindre à passer une gorge infiniment moins spacieuse que celle qu'il occupe ; qu'on juge maintenant d'après les dimensions que nous avons données de cette masse , si l'on doit redouter cette catastrophe. Nous le répétons , le seul danger qui nous a paru exister , c'est que l'eau se fraye un passage au dessous de l'obstacle , par l'ancienne voûte , dans le cas où elle n'aurait pas été écrasée.

Plus bas que le pont de *Mauvoisin* , la rivière coule avec moins d'accidens dans une petite Vallée qui est bientôt fermée par d'autres parois de rochers entre lesquelles elle se précipite sous de grands amas de pierres détachées qui obstrueraient son cours si elle venait à se déborder.

Placé sur une colline de la montagne *Mazéria* près du pont dont nous venons de parler , on jouit d'un coup d'œil singulièrement majestueux et pittoresque. Au levant domine le *Mont-pleureur* , plus au nord s'élèvent les montagnes de *Vasevai* et du *Crét* ; celles de *Bocheresses* , en se réunissant à *Mauvoisin* , par un glacier , ferment au couchant et au midi cet encaissement sauvage

et solitaire, qu'il faudrait visiter lorsque les neiges ont disparu, pour en apprécier les beautés.

A partir d'ici , on n'apperçoit plus la rivière qui coule à une très grande profondeur sous des voûtes de rochers et d'avalanches ; elle reparait dans le vallon de *Bonatschissa* qu'elle parcourt en serpentant au niveau du sol ; de là , elle se précipite de rechef dans un lit rocailleux , étroit et profond, ses eaux roulent avec fracas jusqu'au dessous du village de *Lourtier* où elles débouchent dans la Vallée.

De retour à *Morgnes*, chez les frères Michaud , que nous indiquons aux personnes curieuses de visiter ces contrées , nous trouvâmes M<sup>r</sup> le Président Gard occupé d'une inspection avec un membre de la Commission, nous descendîmes ensemble à *Bagnes* où nous logeâmes chez lui. Le lendemain il eut la politesse de nous faire conduire en char jusqu'à *Martigny*. Les voyageurs trouveront dans sa maison un accueil agréable et de bons logements.

### *Notice sur la Vallée de Bagnes.*

La Vallée de *Bagnes*, s'ouvre depuis *St. Brancher* , dans la direction du couchant au levant ; son étendue est de 12 lieues ; elle se termine aux Glaciers de *Charmontanaz* d'où sort une branche de la *Dranse* qui la parcourt dans toute sa longueur. Sa population est de 5600 habitants. Dans le XI<sup>e</sup> siècle, l'Abbé de *St. Maurice*, l'acheta du duc de Savoye.

Cette Vallée, jusqu'à *Lourtier*, est fertile et

bien cultivée. Des prairies couvertes d'abres fruitiers, des champs de seigle et de froment, s'élèvent en amphithéâtre des bords de la rivière jusques aux sommets des monts. Les villages de *Villeta*, *Verbier*, le *Zabloz*, la *Place*, *Brizon*, *Vergégère*, *Prarayez*, *Sarrayez*, *Champsec*, *Morgnes et Lourtier*, sont répandus dans la plaine et sur les collines ; ils forment une seule et même paroisse dont *Bagnes* est le chef lieu.

On élève une grande quantité de bétail et de mulets dans cette contrée. Les veaux et les moutons de *Bagnes* sont en grande réputation. Le gibier y abonde, des chamois, des lièvres, des perdrix, horbaines, coqs de bruyères, faisans, gelinottes et grives de très bon goût, peuplent ses montagnes et ses forêts.

Les fromages, qui se font dans les nombreux pâturages qui en dépendent, sont excellents. Il y a quelques villages où se fabriquent des draps grossiers et des étoffes pour couvertures.

Les habitans sont sobres et laborieux ; l'air sain qu'on respire dans cette Vallée les rend robustes et vigoureux. Ils sont honnêtes et prévenans envers les étrangers, qu'ils accueillent avec bonté ; la meilleure preuve de la douceur de leurs mœurs, c'est que depuis plus d'un siècle, ils n'ont pas eu l'exemple d'un seul procès. Leurs maisons, la plupart en bois, sont petites mais beaucoup plus propres dans leur intérieur que celles des vallées du Rhône.

11  
4  
2  
6  
9

De nombreux troupeaux couvrent les montagnes pendant l'été ; il y en a où l'on *alpe* jusqu'à 500 pièces de bétail ; elles sont si fertiles qu'en beaucoup d'endroits les habitans fauchent les parties inaccessibles aux vaches. Lorsque le foin est sec , ils le lient par charges qu'ils précipitent dans les vallons et les emportent à dos dans les *Mayens*.

Le seul commerce est celui des productions du sol , qu'ils conduisent aux marchés de Martigny pour les vendre ou les échanger contre les articles qui leur manquent.

Il y a peu de misère dans cette Vallée , on n'y rencontre aucun mendiant. Beaucoup de particuliers possèdent des vignes dans les meilleures expositions du bas-Vallais, aussi est-on agréablement surpris de trouver chez eux du vin excellent et souvent de plusieurs qualités.

Au mois de Mai de l'an 1595 , la Vallée de Bagnes fut ravagée par les eaux qui s'étaient accumulées dans le même endroit et par les mêmes causes qui existent aujourd'hui , un grand nombre de personnes et de bestiaux périrent ; on reconnaît encore le long de la Vallée , en suivant le cours de la Dranse , les traces de cet épouvantable désastre qui emporta plusieurs villages ainsi que le bourg et la ville de Martigny. Espérons qu'avec l'aide de Dieu , et les travaux bien entendus ordonnés par le Gouvernement, ces braves habitans seront préservés d'une semblable catastrophe.

---





